

L'Interculturalité, chemin vers la paix

Aziza Bennani

Je voudrais que mes premiers mots soient l'expression de mes remerciements à l'Académie de la Latinité et plus spécialement à son Président, le Professeur Candido Mendes, pour son aimable invitation.

Je voudrais également féliciter le Professeur Candido Mendes pour le dynamisme et la pertinence avec lesquels il préside aux destinées de l'Académie, en faisant un lieu d'échanges et de débats sur des questions de brûlante actualité, telles que celle de l'interculturalité.

Notre rencontre a lieu à un moment où se multiplient les initiatives en vue d'explorer de nouvelles voies pouvant conduire à un meilleur vivre ensemble et à une paix durable.

Les organisateurs de notre rencontre nous invitent à dépasser le simple exercice rhétorique et à adopter une approche pragmatique et une dialectique de ce dialogue en vue d'établir l'interculturalité.

Une définition précise s'impose tout d'abord à propos de ce concept fréquemment présent dans les discours politiques, académiques et médiatiques.

L'interculturalité est différente du multiculturalisme et de la pluralité culturelle qui renvoient tous deux à la coexistence dans un même espace social et/ou politique de personnes, groupes ou communautés de cultures différentes (avec, chacun ou chacune, une cosmovision, une compréhension de la vie, des relations entre personnes...) et où chacune des composantes préserve son identité propre.

L'interculturalité, en revanche, renvoie au processus caractérisé par des relations et des échanges culturels entre personnes, groupes ou communautés de cultures différentes, fondé sur la reconnaissance des droits culturels de chaque groupe ou communauté. Le respect de la diversité des cultures et la reconnaissance de leur égale dignité débouchent alors sur une cohabitation harmonieuse et un enrichissement mutuel des différentes composantes.

Nous vivons dans un monde caractérisé par les progrès de la technologie et de la science, ainsi que par le développement de nouveaux moyens d'information et de communication. Ceci devrait conduire à la promo-

tion des échanges et faciliter la circulation des idées et des personnes. Or, en raison de l'inégalité de ces mêmes échanges, plusieurs cultures se trouvent dans une situation de vulnérabilité et de menace, au niveau international, parfois même à l'intérieur des frontières nationales, avec le risque d'être dominées par la (les) super culture(s) globalisante(s).

On ne cesse de dire que l'ère de la mondialisation est celle de la migration et du métissage, que le nationalisme, l'affirmation de l'identité, les Etats culturellement homogènes appartiennent désormais à une étape transitoire de l'histoire humaine qui arrive à son terme. A la lumière des réalités présentes, de telles affirmations doivent être soumises à questionnement.

L'expérience démontre que la mondialisation favorise certes les échanges. Mais, si elle est propice au multiculturalisme, elle ne favorise pas, par voie de conséquence, la compréhension de l'autre, ni le dialogue, ni la coexistence avec lui. Le modèle multiculturel développé depuis la fin du XX^{ème} siècle a démontré ses limites et son incapacité à éviter les risques de conflits sociaux. Par ailleurs, il n'a pas réussi à développer la nécessaire intégration des différentes composantes sociales au niveau national et international.

L'histoire contemporaine abonde de cas qui témoignent d'une certaine tendance à déshumaniser les autres. Elle démontre également la difficulté ou de l'incapacité de traiter le phénomène multiculturel de façon réus-

sie: Afghanistan, Rwanda, Irak, Inde, Irlande du Nord, ex Yougoslavie... Le modèle républicain français avec sa politique de va et vient au sujet de la question de l'émigration, ou le modèle hollandais avec ses "piliers communautaires", sont également significatifs à cet égard.

Par ailleurs, la mondialisation n'a pas barré le chemin aux partisans du communautarisme avec leur vision monolithique et hiératique du monde, ceux qui sacralisent la spécificité culturelle en la dressant comme une barrière face à l'autre et en débouchant sur le repli sur soi, le rejet ou le fanatisme, propres à ces "identités meurtrières" que l'écrivain libanais Amin Malouf analyse dans son ouvrage du même titre. Elle n'a pas pu mettre fin non plus à la conception hégémonique de la modernité, une conception ethnocentrique où s'impose au monde une seule civilisation, prétendument universelle, une civilisation matérialiste avec les conséquences que nous connaissons: injustice, marginalisation, exclusion, perte de valeurs...

A ce propos, il est nécessaire de rappeler que l'histoire de l'humanité atteste de métissages successifs et permanents entre les religions, les croyances, les manières de vivre, de penser... Le phénomène s'accélère aujourd'hui. C'est précisément ce que démontre l'actuelle exposition du Musée du Quai Branly à Paris, au titre très évocateur: "Planète métisse. To mix or not to mix".

Aujourd'hui donc, aussi bien les groupes minoritaires qui font partie historiquement de certains pays que

les populations issues des récents processus migratoires, revendiquent la reconnaissance de leur identité et le respect de leur différence culturelle. La démocratie libérale, combinée avec les exigences éthiques, offre assurément un cadre adéquat pour satisfaire de telles revendications. Elle peut en effet rendre possible la coexistence de différentes cultures dans le même espace, créant une société à caractère évolutif, où chaque élément peut donner le meilleur de soi, dans un processus continu de métissage, d'échange et d'enrichissement avec les autres. "Un honnête homme, c'est un homme mêlé", a écrit Michel de Montaigne.

Nous savons aujourd'hui que "la diversité culturelle est, pour le genre humain, aussi nécessaire que l'est la biodiversité dans l'ordre du vivant" (art. 1 de la Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle, 2001) et que "la défense de la diversité culturelle est un impératif éthique, inséparable du respect de la dignité de la personne humaine" (art. 4), d'où la nécessaire reconnaissance de l'égalité des cultures.

Pour que le modèle interculturel puisse se réaliser pleinement et efficacement, il est nécessaire d'agir en priorité sur deux niveaux: l'un politique et l'autre éducatif et culturel. Le premier suppose une volonté préalable pour réaliser les adaptations politiques, législatives et sociales nécessaires, réparer les injustices de toutes sortes, promouvoir la solidarité et l'égalité des chances, établir un nouvel ordre, dans le cadre d'une société inclusive. Le

second niveau requiert une stratégie claire pour l'apprentissage du vivre ensemble, sur la base d'une connaissance et d'une compréhension mutuelles (loin de toute sorte de préjugés et de stéréotypes qui constituent des écrans déformants de la réalité), de l'acceptation de l'autre dans sa différence (le terme tolérance est peu approprié dans ce contexte), du respect de l'identité de l'autre.

L'appareil normatif international disponible, les conclusions et les recommandations de plusieurs initiatives et rencontres sur la problématique offrent de riches éléments, pouvant servir de base théorique pour la planification d'actions concrètes et pragmatiques adaptées.

L'autre et sa culture ne doivent pas être perçus comme une menace, mais comme une source d'enrichissement. La force d'une culture réside précisément dans sa capacité de s'ouvrir aux autres cultures, de dialoguer avec elles pour les intégrer et s'intégrer en elles. Au-delà de leurs différences, toutes partagent des principes communs, comme l'a souligné, entre autres, le sociologue allemand Habermas. Le fait que les cultures s'incarnent dans des identités n'empêche pas de rechercher des valeurs fondamentales communes, sans cesser de respecter les valeurs spécifiques qui le méritent. De la combinaison réussie du spécifique et de l'universel, dans une matrice de normes qui serviraient de référentiel commun, pourrait naître une identité culturelle plurielle et harmonieuse.

“Notre humanité commune doit triompher au delà des différences qui se perçoivent. Nous vivons tous dans un

même monde. Nous n'avons d'autre remède que de nous comprendre et nous respecter, vivre en paix et chercher des aspects communs respectifs", a déclaré le Secrétaire Général des Nations Unies dans son message à la 1^{ère} Réunion du Groupe de Haut Niveau de l'Alliance des Civilisations (Palma de Mallorca, 7 nov. 2005).

La voie pour y parvenir passe indéniablement par le développement d'une éthique du dialogue, comme le préconisait déjà, en son temps, Ibn Rochd/Averroès, lequel recommandait le respect du droit à la différence, ainsi que la compréhension et l'acceptation de l'autre dans sa propre culture ou son propre système de référence.

Aucune civilisation, aucune religion ne permet la violence, la terreur ou la mort d'innocents. Les trois monothéismes, par exemple, prêchent la tolérance, le dialogue, la paix. Cependant, ce qui est souvent mis en relief, ce sont les caractéristiques qui les différencient ou les opposent. Il serait alors opportun d'aborder leur étude dans une perspective comparative et de dialogue interculturel, en insistant davantage sur leurs points de convergence plutôt que sur les différences nées d'histoires conflictuelles. La généralisation d'une telle approche permettrait de "déconstruire le mythe d'une fracture originelle" entre certaines religions et certaines cultures, essentiellement entre l'Orient et l'Occident, pour reprendre une formule de Georges Corm.

Même si nous ne le faisons pas de façon réfléchie, nous reproduisons souvent des conduites et des sché-

mas exclusifs. La connaissance et l'appréciation des valeurs communes ne doivent pas être perçues comme une simple préoccupation de s'acquitter d'une obligation et d'appliquer des normes éthiques données, mais doivent devenir des pratiques quotidiennes et constituer un engagement personnel de chacun et de tous.

L'époque contemporaine requiert un nouveau type d'éducation que l'on pourrait appeler éducation à la citoyenneté interculturelle, une éducation qui préparerait chacun de nous à vivre avec l'autre, tant à l'intérieur des frontières nationales ou régionales qu'à l'échelle internationale, une éducation qui prédisposerait chacun à accepter la différence et non à s'en accommoder seulement. Ce sont là des principes clairement annoncés dans la Déclaration Universelle de l'Unesco sur la Diversité culturelle (art. 2) et qui consistent à "assurer une interaction harmonieuse et un vouloir vivre ensemble de personnes et de groupes aux identités culturelles, à la fois plurielles, variées et dynamiques".

Une politique éducative adaptée aux exigences des principes de l'interculturalité devrait constituer un pilier central de l'action à planifier, en renforçant l'éducation de qualité: connaissance des autres civilisations et religions (non en tant que dogmes, mais comme faits historiques et culturels); récupération de la mémoire historique commune, apprentissage des droits humains, des valeurs partagées, de la culture de la paix... On ne saurait insister suffisamment sur la nécessaire adoption de la culture

de la paix, en tant que stratégie, et du dialogue interculturel comme moyen pour réaliser un vivre ensemble harmonieux et une paix durable.

Tout cela devrait être combiné avec l'indispensable tâche de formation des éducateurs, l'élaboration d'outils didactiques, la révision des manuels scolaires, etc., dans le cadre d'une école inclusive.

Les divers moyens de communication doivent, pour leur part, contribuer à la diffusion des messages éthiques nécessaires, du vocabulaire approprié (utilité d'une espèce de livre de style), expurgé des préjugés et des stéréotypes. C'est là une tâche essentielle pour l'Humanité.

Dans cette approche, une attention spécifique doit être accordée aux jeunes, aux groupes qui souffrent d'exclusion, à ceux qui se laissent séduire par des discours extrémistes, à ceux qui résistent à reconnaître l'urgence de changer la culture de l'incompréhension, du rejet et de la confrontation, par une culture du dialogue, de l'amour, de la concorde et de la paix.

Des personnalités connues et influentes peuvent intervenir pour diffuser ces messages et mobiliser en faveur de ces idéaux: personnalités politiques, chefs religieux, membres de la société civile, représentants des moyens d'information, sportifs et artistes célèbres, etc.

Notre époque se caractérise par de multiples peurs et aussi par de nombreuses espérances. C'est une époque de grands défis, dont celui de rétablir la coexistence, la concorde et la paix entre les civilisations, les cultures

et les peuples, et d'assurer l'unité et la cohésion des sociétés, contribuant de la sorte à l'édification de la Civilisation Humaine sur la base de différents processus historiques et différentes cultures. Les problèmes qui rendent difficile une telle tâche ont un caractère complexe et global. La réponse devra donc être globale et être menée avec rigueur et méthode. Ils nécessitent en outre une volonté et une responsabilité partagées, lucides et conscientes, ainsi qu'un engagement ferme qui privilégie l'action.

Même si le concept de "pureté" rassure certains, transposé dans le domaine culturel, il ne correspond à aucune donnée vraie. En effet, aucune culture n'a jamais surgi ex nihilo, bien au contraire toutes les cultures sont par définition métisses. Elles le sont davantage aujourd'hui, car les sociétés sont étroitement interdépendantes dans leur développement, leur sécurité, leurs préoccupations environnementales, etc. Le métissage ainsi vécu comme phénomène positif, constructif et enrichissant est donc porteur d'entente et de concorde.

Le cas du Maroc l'illustre parfaitement. Pays de la diversité culturelle et linguistique, résultante d'un brassage, à travers les siècles, de religions et de cultures et "qui a fini par se fondre dans le creuset de l'unité" (message de S.M. le Roi Mohamed VI au Colloque international sur l'Andalousie et le dialogue des civilisations, 13-03-02), il a toujours fait de la recherche du dialogue interculturel et interreligieux une véritable vocation. "Depuis des

lustres, le Maroc a été et demeure un carrefour de tolérance et de cohabitation, un havre de compréhension et de coexistence et un point de départ pour l'instauration de passerelles de communication, sur les plans civilisationnel et culturel, entre les différentes sociétés, en dépit de la diversité de leurs religions et de leurs croyances et de la multitude de leurs origines et de leurs provenances", a dit S.M. le Roi Mohammed VI dans un message adressé aux participants à la Conférence sur le dialogue entre les civilisations dans un monde en mutation (Rabat, Unesco, 10-07-01).

Conformément à cette optique, le Maroc ne cesse de privilégier l'action à travers différentes initiatives personnelles ou collectives, comme celle de l'Alliance des Civilisations. Une initiative née essentiellement d'une volonté partagée de mener une action concertée à l'échelle institutionnelle et au sein de la société civile, pour surmonter les méconnaissances, les incompréhensions, les préjugés et les erreurs de perceptions et apporter collectivement des réponses à la question du dialogue et de l'interculturalité.

Pour conclure, je voudrais souligner l'importance d'échanges comme le nôtre, surtout s'ils s'attellent à la recherche de chemins pratiques qui permettent de faire face au défi du savoir vivre ensemble dans le respect des différences et l'enrichissement mutuel des cultures. "Le temps est à l'action. Le temps est à la rencontre, au dialogue, à la connaissance réciproque. Le temps est à

l'élaboration d'attitudes solidaires. Le temps est à la mobilisation de tous en faveur de la concorde, de la réconciliation", ces paroles de Federico Mayor peuvent parfaitement servir de base à la réflexion sur le thème, objet de notre débat, et alimenter nos propositions.

L'interculturalité semble être un des chemins appropriés pour réaliser le destin commun de l'Humanité. Ses principes de bases, intégrés dans nos paradigmes de pensée, de conduite et d'action, pourraient constituer un vecteur pour les grandes transformations sociales nécessaires pour l'édification de la paix. La validité du modèle de l'interculturalité pourra être mesurée à l'aune de sa capacité à élaborer une éthique et une pédagogie novatrices du dialogue et offrir une possibilité d'action à tous ceux qui n'acceptent pas la situation actuelle comme une fatalité et qui sont convaincus que "un autre monde est possible".